

Portrait → Etienne Hugo

GOLF ■ Il est le doyen des joueurs du Golf des Avenelles, à Toulon-sur-Allier, et pratique toujours la compétition

Il swingue encore sur le green à 90 ans

Sa passion pour le golf ne s'est pas tarie avec l'âge. Etienne Hugo continue d'arpenter avec bonheur les fairways du golf des Avenelles du haut de ses 90 printemps.

Alexandre Chatenet

La vie d'Etienne Hugo est un véritable roman, faite de rebondissements, de voyages et d'anecdotes. Un roman dont la dernière page n'est pas encore arrivée, loin s'en faut, malgré les 90 printemps de cet homme hors pair dont la consistance physique en surprend plus d'un.

Le verbe facile, le sourire toujours de mise, Etienne Hugo est un gentleman. Un gentleman comme on n'en fait plus. Un homme simple qui aime flâner sur les greens et se piquer au jeu de la compétition.

Il a découvert le golf à l'âge de 67 ans

Pourtant le golf n'est arrivé que très tardivement dans sa vie : « A 67 ans seulement, lâche-t-il presque un brin déçu de n'avoir pas découvert plus tôt les joies du swing et du putt. Mais j'avais déjà bien d'autres passions sportives. J'ai toujours pratiqué le ski et le tennis. Mais vous comprendrez donc aisément qu'il ne m'est plus possible d'en faire depuis bien longtemps. C'est trop physique. Contrairement au golf qui, selon moi, peut-être pratiqué bien plus longtemps ».

Il en est la preuve la plus flagrante. Car des golfeurs de son âge, la Fédération française n'en compte qu'une vingtaine seulement dans l'Hexagone.

Mobilisé le jour de la débâdage

Etienne Hugo est né en 1919 à Saint-Just-Saint-Rambert (Loire) : « Je viens d'une famille d'industriels. Mon père était maître teinturier pour les soieries stéphanoises et lyonnaises ». Il a tout juste 20 ans quand la Seconde Guerre mondiale éclate. Le front, il ne le verra jamais et il s'en amuse encore aujourd'hui : « Je faisais partie, des dernières classes mobilisées à cause de mon jeune âge. Nous venions de partir le 10 juin rejoindre le front quand patatras, ce fut la débâdage de l'armée française. Donc pour moi la guerre était déjà terminée avant



TEE TIME. Etienne Hugo n'est jamais le dernier à se présenter sur le neuf trous du parcours des Avenelles lors des compétitions.
PHOTO PHILIPPE BIGARD

qu'elle ne commence ». 1949 reste aussi une date importante : « J'ai quitté ma famille et je suis parti vivre en Suisse... Avec une femme déjà mariée », dit-il en souriant.

De l'œuf à la balle de golf

Finalement, il revient en France une année après. Etienne Hugo se lance dans l'élevage avicole pour la production d'œufs, à Orgeval : « J'avais un millier de poules et il fallait douze personnes pour s'en occuper. C'était une véritable industrie à l'époque, mais totalement ridicule quand on voit ce qu'il se fait aujourd'hui. Maintenant, il faut une personne pour 10.000 poules ». En 1958, il laisse tomber les gallinacées et retourne dans l'entreprise familiale où il devient directeur technique. Il y reste jusqu'en 1976 :

« On a déposé le bilan. Ce fut une année catastrophique pour le textile. Du coup, comme j'avais acheté un domaine à Agonges, j'ai décidé de m'y installer et de me lancer dans l'élevage ovin. Je suis devenu sélectionneur de la race Île de France. Je n'ai pris ma retraite qu'à l'âge de 70 ans ».

« Je viens jouer quatre à cinq fois par semaine »

Etienne Hugo adopte le Bourbonnais et le golf avec. Surtout le parcours des Avenelles à Toulon-sur-Allier auquel il est fidèle depuis ses débuts. Plusieurs années durant, il a été le capitaine des équipes seniors. Sa passion pour la petite balle n'a jamais fait faux bond.

« Je prends encore beaucoup de plaisir à jouer. Mon trou préféré est le n° 7. Nombre de golfeurs le trouvent remarquable avec son passage au-dessus d'un petit étang juste avant le green ».

Un vrai féru du fer : « Dès le printemps, je viens jouer quatre à cinq fois par semaine. Et puis j'ai ma voiturette électrique, comme cela, je ne retarde personne sur le parcours ». Songe-t-il à s'arrêter un jour ? « Surtout pas. Tant que je pourrai, je continuerai. Et si je dois partir un jour, autant que cela soit comme Molière. Un green comme scène ne serait pas pour me déplaire ! » ■